



**Society of Mary - Compañía de María - Société de Marie**  
*Via Latina 22, 00179 Roma*



**17 juillet 2025**

### **Biographie de l'avis de décès N. 14**

La région de France recommande à nos prières fraternelles notre cher frère **André BRISSINGER**, de la Communauté territoriale de l' Est, Saint Hippolyte, France, décédé au service de la Sainte Vierge Marie le 28 juin 2025, à Colmar, France, l'âge de 94 ans dont 75 ans de profession religieuse.

André est né le 22 octobre 1930 au Bourg de La Bresse (Vosges), pays de moyenne montagne et de forêts. Il est devenu chrétien par le baptême le 26 du même mois. Dernier enfant de Louis et de Angèle Coulin, il rejoignait ses deux sœurs aînées, son frère Jean, devenu Marianiste, décédé alors qu'il était directeur du Collège Notre-Dame d'Afrique à Abidjan en 1978, et une autre sœur. Leur père était jardinier et leur mère tisserande.

André est inscrit à l'école primaire Saint-Laurent tenue par les Marianistes depuis 1854 (et qu'à regret ils ont dû quitter en 1979).

La Bresse est une terre fertile en vocations, de nombreux Frères de Marie, comme on disait dans le passé, en sont issus. Son instituteur lance le filet et André répond « oui » à l'appel.

A la rentrée scolaire de 1942, malgré la guerre et les difficultés de ravitaillement, il entre en classe de 6<sup>e</sup> au postulat de La-Tour-de-Sçay (Doubs) où il retrouve d'autres Bressauds, dont certains de sa parenté. Malgré quelques alertes, les années s'écoulaient tranquillement jusqu'à la rentrée de 1944 où il devait commencer sa 3<sup>e</sup>.

Alors que La-Tour-de-Sçay est libérée par les Américains, le 9 septembre 1944, la guerre fait rage sur le front. La Bresse est pilonnée à partir du 3 octobre et détruite à 80 %. Un maquis (La Piquante Pierre) s'y était formé. « Les hommes, nos papas et nos frères, furent déportés, le maquis cerné, les prisonniers torturés, puis fusillés, enfin, tout le village fut dynamité et brûlé ». « Sur 1060 maisons et 21 usines, 850 maisons et 20 usines furent complètement détruites ». Le 9 novembre 1944, les Allemands ordonnèrent à la population de quitter la ville. Commence alors un temps d'errance jusqu'au 18 novembre où les Allemands acceptent que la population traverse la ligne de front pour se réfugier en Haute-Marne. Début décembre, la nouvelle de la présence d'André à Fayl-Billot arrive jusqu'au postulat où il finit par arriver avec quelques compagnons le 22 décembre. Comme beaucoup d'autres, André est sans nouvelle de son père et de son frère Jean déportés en Alsace, il doit attendre jusqu'au 16 avril 1945 pour apprendre qu'ils sont sains et saufs. On l'aura compris, l'année scolaire perturbée ne lui permet pas de terminer sa troisième qu'il reprend l'année suivante. De 1946 à 1948, il poursuit ses études à l'Institution Saint-Jean de Besançon et se sent prêt à entrer au noviciat qu'il effectue à Antony près de Paris. Il y prononce ses premiers vœux le 12 septembre 1949.

Scolastique, il approfondit ses connaissances à Antony et obtient le baccalauréat. Nommé à Saint-Hippolyte en 1951, il y commence sa carrière d'enseignant. André est sportif, l'été qui précède son service militaire, il suit un

stage de l'UGSEL (Union Générale Sportive de l'Enseignement Libre) pour se perfectionner en éducation physique.

De 1954 à 1956, il effectue la première partie de son service militaire en Allemagne dans un régiment de cuirassiers. A Tübingen, il suit la formation de l'Ecole des sous-officiers de réserve ; désormais, les chars n'ont plus de secrets pour lui. Sous-lieutenant en novembre 1955, il loge en ville avec 6 autres officiers. C'est dans cette période qu'il côtoie un autre sous-lieutenant : Jacques Chirac, futur Président de la République.

En février 1956 et jusqu'à la fin de son service en avril-mai 57, il est instructeur à Vannes et loge au collège des Jésuites de la ville. Comme il l'écrit : « Je me suis fait de bons amis. Quelle source de découverte et d'enrichissement personnel ! »

Après la riche expérience du service militaire, dont il gardera quelque chose dans sa personnalité, il était important de se replonger dans la vie religieuse avec « le second noviciat » d'été à Castelgandolfo près de Rome, où il choisit d'émettre ses vœux perpétuels le 30 août 1958. Il a repris l'enseignement à Sainte-Maure lorsque le Provincial l'invite à prendre une année pour faire le second noviciat à Castelgandolfo, en 1960-1961. Après une courte période à Saint-Dié, il doit terminer ses études. Il est nommé à Sainte-Marie de Monceau où il enseigne le français et le latin. Il est également préfet de discipline pour les 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, tout en étudiant à la Sorbonne où il obtient une licence en lettres moderne en 1968. Sainte-Marie de Monceau ayant été expropriée, il devient sous-directeur et professeur dans l'établissement flambant neuf de Sainte-Marie d'Antony.

En 1969, il revient comme directeur de l'école d'agriculture de Sainte-Maure pour succéder à Joseph Fimbel ; une succession difficile qu'il va assumer avec ténacité, clairvoyance et confiance, soutenu par la communauté. Lors de la première assemblée des anciens élèves qui suit ce changement, Joseph Fimbel lui apporte son appui en disant : « C'est un jeune poulain, mais je vous assure qu'il saute bien les obstacles ».

André continuera à donner corps à « l'esprit de famille », une valeur cultivée depuis la fondation de l'école. Il travaille à créer, à développer une véritable

communauté éducative au sein de laquelle les personnels d'enseignement, de la ferme, des différents services se sentent reconnus, liés, utiles, engagés à l'épanouissement des jeunes... et donc heureux. Sous sa direction, plusieurs bâtiments sont construits dont un gymnase, et un bâtiment qui abrite la section BTS et les services de l'informatique.

Dans ses discours, ses interventions orales ou écrites, une expression revient comme un leitmotiv : « avoir le sens des autres ». Il ne se contente pas d'en parler, mais par sa confiance, son écoute, sa cordialité, son exigence aussi, il en montre le chemin à tous, jeunes et adultes. Il continuera jusqu'à ces dernières années à y faire référence dans la lettre de vœux qu'il adressait encore ces dernières années à ses nombreux correspondants. Le sens des autres et l'ouverture qu'il a toujours encouragés ont assurément marqué le monde agricole par le biais des milliers d'anciens élèves disséminés dans de nombreux départements.

François Cacheux, diacre qui a travaillé avec lui témoigne : « Comme directeur, je le revois, présidant un conseil de classe. On examinait la situation d'un élève un peu turbulent et en réelle difficulté scolaire. Dans le tour de table, un collègue s'était exprimé de manière très dure. André était alors intervenu aussitôt pour lui dire : « Si vous n'êtes pas capable de voir des qualités et de l'espoir par rapport à cet élève, vous n'êtes pas utile dans ce conseil et il vaut mieux que vous quittiez la salle ». Plusieurs fois, à l'issue d'un entretien avec un jeune, il se levait en lui disant « Je compte sur toi ! » et accompagnait ses paroles d'un coup de poing sur l'épaule, comme un geste d'envoi dans la confiance. Sa gestuelle était d'ailleurs connue de tous... Pour moi et nombre de personnes qu'il a côtoyé, l'exemple d'André, homme de foi et de courage est à honorer à la hauteur d'un « grand homme » : sa trempe et son charisme lui en donne l'accès. Son courage, l'affirmation de son discours, le relationnel musclé qui a donné à l'école son niveau et son rayonnement, et à chaque élève un héritage de droiture exceptionnel sont autant de pistes tracées par ce skieur émérite qu'il était. La vie d'André était éclairée par une foi solide. Foi missionnaire par l'exemple, unie au Christ par une espérance tenace, et la disponibilité aux autres. A l'invitation des majors, il n'hésitait d'ailleurs jamais à rejoindre les anciens élèves d'une promotion pour des retrouvailles dans différents coins de France, et pour les stimuler. Il avait le souci que ces liens subsistent. »

Deux ans avant de quitter Sainte-Maure, André tire les conclusions des années passées à la direction de l'École d'agriculture Notre-Dame de l'Aube : « Nommé ici en juillet 1969, sans aucune préparation dans aucun domaine, ni technique (un licencié ès lettres directeur d'une école technique agricole !), ni administrative (je n'avais jamais été l'adjoint d'un « patron ») je termine donc ma 19<sup>e</sup> année de direction. Arrivé presque au terme de ces deux décennies, je me sens animé d'un double sentiment. D'abord, une impression de lassitude, de fatigue, de vide. Quand on arrive à 39 ans dans une maison, comme ce fut mon cas en 1969, on innove, on construit, on réforme, on insuffle un esprit, on imprime une œuvre de sa marque. Cela était d'autant plus nécessaire que je succédais à M. Fimbel qui avait construit Sainte-Maure et l'avait dirigé selon une méthode très autocratique. Dire que la transition a été facile serait évidemment mentir, même si j'ai trouvé auprès des religieux en place une aide et une compréhension auxquelles je tiens à rendre hommage. J'ai essayé de mettre en place des structures de gouvernement permettant une plus grande participation en dotant les chefs de service : directeurs adjoints (cycle court, cycle long, centre pour adultes, puis cycle supérieur), économiste, comptable, régisseur, de pouvoirs réels, donc en faisant d'eux des responsables. Délégation du pouvoir va en effet de pair avec la responsabilisation des collaborateurs. Ce fut une tâche ardue et j'ai l'impression très nette de ne pas avoir réussi comme il aurait été souhaitable et souhaité par certains d'entre eux que je ne voudrais pas faire souffrir plus longtemps. Aujourd'hui, je ressens une impression de lassitude, de fatigue, de vide ; je pense avoir donné à Sainte-Maure ce que je pouvais donner. Rester plus longtemps à la tête de cette maison serait la condamner à l'immobilisme, au manque d'imagination, de créativité, à la nécessaire adaptation qu'exige la situation nouvelle. »

Autre souffrance qu'il exprime : « mon manque de formation professionnelle se fait cruellement ressentir. On aura beau dire qu'un directeur d'école d'agriculture peut ne pas être spécialiste des questions agricoles. C'est facile à dire quand on n'est pas dans le coup, mais quand on est amené à discuter de problèmes de formation des hommes pour l'an 2000, d'orientation [...] quand on se trouve autour d'une table avec des directeurs de lycées agricoles, des responsables professionnels de haut niveau, des collègues ingénieurs agricoles ou agronomes, on se sent parfois mal à l'aise. Moi seul peux l'affirmer car moi seul vis cette situation. »

En 1990, il retrouve Antony pour deux années avec la responsabilité de Censeur des études à La Croix. Années d'adaptation difficiles, sans la notoriété du directeur de Sainte-Maure et des élèves d'un monde bien différent de celui qu'il côtoyait. Mais bien vite, une nouvelle mission l'attend, il est nommé vice-provincial de France à la rentrée de 1992 et partage la mission d'Adalbert Muller puis de Vincent Gizard pendant 8 ans.

André reprend du service pendant deux ans à Sainte-Marie d'Antony, puis à la Maison Saint-Jean de 2000 à 2004.

Il connaissait la Tunisie qu'il avait visité comme vice-provincial, il y était lié par sa nièce mariée à un Tunisien. En septembre 2004, il vient renforcer la petite communauté marianiste de l'Ecole Supérieure Libre de Tunis et vivre une présence chrétienne en terre d'Islam. Il enseigne la langue française aux religieuses et religieux qui resteront profondément marqués par sa personnalité et par son exigence de la juste prononciation de la langue de Molière. Il participe également à un programme d'alphabétisation mis en place par la Caritas de l'Archidiocèse. L'été, il suit les travaux de réfection de l'établissement, fidèle veilleur, malgré la température saharienne.

Changement d'horizon en septembre 2011, il est nommé à la communauté de Saint-Hippolyte, puis en 2017 à celle de Méry-sur-Seine : « Revenant dans l'Aube après 27 ans d'absence, j'y rencontre des anciens élèves, des amis, des relations professionnelles (scolaires ou 'agricoles'), lors des célébrations eucharistiques dominicales, des visites chez tel ou tel ancien avec lesquels je suis amené à travailler en vue de la célébration des 70 ans de l'école d'agriculture ». C'est à cette occasion qu'il rédige l'histoire du Lycée agricole de Sainte-Maure.

En 2019, il se retrouve à nouveau à Antony pour deux années de contacts, de rencontres, avec ce souci de faire du lien comme en témoigne Santhosh, jeune prêtre marianiste indien, : « Frère André a été pour moi une grande source d'inspiration. Lorsque je l'ai rencontré en 2020, il avait déjà 90 ans. En raison de la pandémie de COVID, David Kangwa, Renny Markose et moi n'avons pas pu fréquenter une école de français pendant l'été. Avec beaucoup de courage et de générosité, Frère André a accepté de nous enseigner le français. Il était un

enseignant strict, mais toujours rempli d'amour, d'espoir pour l'avenir et d'une grande vision pour la mission marianiste. Il est l'un des nombreux Marianistes qui ont marqué ma vie et renforcé mon attachement à la vocation marianiste ».

Il retrouve Saint-Hippolyte en 2021, ses coteaux, ses vignes, sa marche quotidienne. Sa surdité le gêne ainsi que quelques problèmes de santé mais il poursuit son chemin jusqu'au but, jusqu'à la rencontre finale avec le Seigneur et la Vierge Marie, jusqu'à cette fête du Cœur Immaculé de Marie. Nous rendons grâce pour cette vie donnée.